

QUESTIONS ET RÉPONSES

De Blanc, à Canet (Hérault) :

Certes, nous sommes contents de vos ouvrages : vos fiches sont intéressantes, votre B.T. s'annonce des plus captivantes, mais ce qui, pour nous, a le plus d'importance, ce sont les feuilles de papier et surtout les cartons pour collage de documents. C'est là ce qui m'intéresse le plus et ce que vous devriez, vous, fondateurs et animateurs d'une méthode de travail personnel, mettre le plus rapidement possible à la disposition des maîtres et des élèves. Que nous importe votre travail si nous ne pouvons pas travailler ? Que nous importent vos fiches si nous ne pouvons pas, avec nos élèves, voir grossir notre fichier, le nôtre, fruit de nos observations et de nos études ?

Le sentiment est exprimé sous une forme un peu brutale. Nous n'y sommes que plus sensibles.

Nos adhérents n'ont pas idée de tout ce que nous avons dû faire pour sortir régulièrement nos revues copieuses, éditer et rééditer, livrer papier et carton, nous procurer le matériel pour fournir des centaines et des centaines de matériels d'imprimerie. A une époque où il manque toujours quelque chose pour compléter une commande !

Dès que l'approvisionnement en carton viendra, nous mettrons à la disposition de nos adhérents, par le canal de nos filiales, les masses de fiches nues dont les écoles vont avoir besoin. Comme nous permettrons à chacun d'améliorer et de compléter son matériel d'imprimerie. On sait toute l'importance que nous accordons à ces conditions matérialistes de notre travail... Ce n'est, certes, pas des promesses ni des paroles qu'il vous faut.

Mais il ne faudrait pas sous-estimer cependant l'importance et la portée du fichier de base que nous avons préparé et que nous complétons fiche à fiche.

Bientôt, nous le savons, d'autres firmes vous offriront à leur tour des fiches. Peut-être mieux présentées, plus riches, mais plus chères aussi. Nous travaillons, nous, non pour le profit mais pour donner satisfaction à la masse des écoles, en commençant par les plus pauvres. On peut essayer de nous concurrencer sur le terrain papeterie ou édition, mais non sur la valeur de ce que nous éditons parce que nulle firme en France ne possède les équipes spécialisées qui, au sein de notre institut, travailleront à la modernisation de notre école.

Mesurez ce que nous avons réalisé cette année. Comparez à ce qu'ont fait d'autres firmes. Voyez les prix pratiqués. Et vous comprendrez alors, quand nous vous disons que nous faisons l'impossible pour vous donner satisfaction.

D'un camarade belge (transmis par notre ami Mawet) :

Je vois les Plans de Travail dans L'Éducateur n° 15. Je me demande :

1° *Si les Plans se font pour chaque branche, c'est de nouveau diviser en branches ;*

2° *Ces plans suggèrent le travail. Mais alors et le temps, et la place, pour les inévitables (ou le travail) spontanés ?*

Le camarade ajoute :

Je voudrais connaître l'élaboration d'un plan de travail annuel et mensuel. Pouvez-vous me faire connaître sa répartition ainsi que sa composition. J'ai lu L'École Moderne, mais je ne m'imagine pas comment il faut dresser ce plan.

Il est certain que si nous ne changeons ni nos outils ni nos techniques de travail, le Plan de travail consisterait à mentionner pour chaque élève : étudier telles et telles leçons, faire tels problèmes ou telles rédactions. Ce serait peut-être, malgré tout, une amélioration technique de l'organisation actuelle des classes, mais une amélioration qui, en définitive, ne ferait que consolider l'erreur.

Si nous en étions pour un tel plan de travail, il nous serait certes possible de vous présenter des plans. Mais nous préférons vous dire : nous avons encore quelques conquêtes techniques essentielles avant de pouvoir vous orienter avec certitude vers des Plans de travail vraiment efficaces. Vous allez comprendre en tous cas pourquoi nous ne précipitons pas la publication de ces plans.

Prenons le plan d'histoire, par exemple. Nous ne voulons pas, sur ce plan, indiquer comme sur les manuels : La Gaule et les Gaulois, Les Mérovingiens, Henri IV, ou le retour de l'île d'Elbe. Ce n'est pas là du travail. Ce sont des devoirs et des leçons, c'est-à-dire des activités que les enfants ne choisiront pas si vous ne les y contraignez. Il nous faut trouver des activités, des sujets, la plupart du temps suggérés par les enfants eux-mêmes au cours de leurs textes, de leurs échanges ou de leurs recherches, mais qui surtout répondent aux besoins fonctionnels des enfants. pour que ceux-ci se disent : « Tiens, je voudrais bien savoir... ou je voudrais bien faire... » Le Plan de Travail doit répondre à cette question.

Nous aurons donc sur notre Plan annuel ou mensuel des possibilités de travail. J'y vois :

D'abord une série de questions d'histoire générale : Histoire du pain, du livre, du chauffage, de la locomotion, de l'école, des jeux, etc... (nos brochures B.T. sont l'instrument presque idéal pour ce travail, surtout lorsqu'elles sont complétées par le F.S.C.).

Ensuite des questions de connaissance plus spéciale du passé, connaissance appuyée d'abord sur la prospection locale et les révélations des correspondants : Vercingétorix, Les souvenirs en

France des invasions barbares. La Révolution française d'après les archives, etc...

Je ne donne là que quelques exemples. Ce sont les commissions de notre Institut qui, après discussion, établiront ces plans définitifs où l'enfant puisera seulement une orientation parmi les mille sujets qui le sollicitent.

Ce n'est qu'une nuance peut-être. Mais c'est la nuance qui sépare l'école traditionnelle de l'école moderne, le souffle sans lequel le corps animé et actif n'est plus que cadavre.

Plan de sciences. — Comment établirions-nous le plan de sciences actuellement si nous étions réduits à découper en morceaux la table des matières d'un manuel. Avant de faire un plan de sciences, il faut que nos enfants puissent faire quelque chose effectivement, que nous soyons à même de leur offrir les directives nécessaires et le matériel indispensable. Alors nous pourrions indiquer sur notre plan des travaux véritables. La chose ne sera possible que lorsque nous aurons sérieusement amorcé au moins le travail de réalisations scientifiques qui se poursuit au sein de notre Commission de l'Institut sous la direction de nos amis Faure et Guillard.

Il faudra, bien sûr, que notre plan soit divisé en branches. Il n'y a qu'à voir ce qui se passe dans la vie. Il y a diverses branches de production. Le plan n'en néglige aucun, mais il ne se contente pas de donner un plan extensif pour telle et telle branche, il harmonise, il coordonne pour que la matière première ou la main-d'œuvre ne soient pas absorbées exagérément par certaines entreprises pour manquer ensuite pour d'autres. Il s'agit avant tout d'harmoniser le travail pour l'année, pour le mois ou pour la semaine. C'est ce que feront nos Plans de travail.

La place pour les intérêts spontanés :

Si, comme nous le montrons, l'activité individuelle, d'équipe, ou de classe, qui y répond, est une activité fonctionnelle, désirée par les enfants, précieuse pour leur formation, elle trouvera naturellement place dans notre Plan de travail, et nous préverrons dans ce Plan le temps nécessaire. Nous réserverons notamment dans nos classes primaires des heures pour la préparation du texte libre, pour la conférence, pour certains travaux collectifs, et, à côté, un certain nombre d'heures de travail individuel pour équipes. C'est justement le rôle du Plan de permettre et d'harmoniser cette répartition.

Remarquer que la place réservée aux travaux collectifs de classe, pourra diminuer à mesure que monte l'âge des élèves. Et je vois très bien, pour les C.C., par exemple, des Plans de travail qui régleraient presque exclusivement une activité individuelle et de groupe.

En attendant, dira-t-on,

Ne partons pas à l'aventure. Tant que nous n'aurons ni les outils ni la technique suffisants, procédons par étapes. Prévoyons dans notre horaire :

— Le temps de travail de classe en commun : textes libres, lectures, dessin, conférences, etc...

— Le temps de travail libre, au cours duquel les enfants s'occuperont à leur plan (Ce temps ira en augmentant à mesure que se modernisera votre école).

— Quelques heures de bouche-trou, au cours desquelles vous en revenez tout simplement à l'école traditionnelle, pour faire face — avec un succès peut-être relatif — aux insuffisances momentanées de votre technique.

Vous pouvez même faire comprendre à vos enfants que ce genre d'école ira s'estompant à mesure que se perfectionnera votre technique.

Pas de raideur dans la forme. Mais intervenez sans cesse pour organiser le travail. Une visite à l'extérieur suppose constitution d'une équipe, incorporation du temps de sortie dans l'horaire, étude de la sortie elle-même. Vos *Plans de travail* hebdomadaires vous apporteront les lignes essentielles d'activité, mais vous aurez ensuite à intervenir sans cesse pour adapter cette activité aux nécessités vitales de votre école. Nous vous y aiderons. Mais nous vous montrerons aussi que c'est dans cette organisation permanente de l'école complexe que résidera le véritable rôle de l'éducateur. Et pas un rôle mécanique, je vous l'assure.

**

De Lucet, Cité du Sana à Champcueil (Seine-et-Oise) :

Dans son dernier rapport, l'Inspecteur m'a noté « encore quelques bavards ». C'est vrai, mais comment veux-tu concilier la souplesse que comporte le travail personnel ou par petits groupes où fuse toujours, plus ou moins la vie et la nécessité de satisfaire l'Inspecteur qui, en pratique, ne fait crédit qu'à la méthode scolastique, figée. Je n'ai rien d'un dompteur, et n'aime pas les apparences de domination du maître, et pourtant la crainte d'une fichue note pèse sur ma tête comme une épée de Damoclès et je n'ai pas encore adopté une attitude nette. Que ferais-tu ?

Tant que notre travail moderne sera contrôlé selon les normes inspectrices d'il y a quarante à cinquante ans, il y a de grandes chances pour que, quoi que nous fassions, nous en soyons victimes.

Nous en avons été victimes à cent pour cent dans nos débuts. Pendant plus de quinze ans, j'ai fait classe dans de pauvres écoles de village, mon enseignement était apprécié au moins très moyennement des parents ; à Saint-Paul, j'ai eu toutes les années des élèves reçus au C.E.P. dans une école qui n'avait pas eu de

candidat depuis dix ans. Je prétends avoir fait ma classe au moins moyennement selon les normes traditionnelles. *J'ai été le seul instituteur de ma promotion qui n'ait jamais eu aucune promotion au choix.* Je sais pourquoi : parce que l'Inspecteur entrant dans ma classe était choqué par mes initiatives, dérouter par mes techniques de travail et qu'il préférerait naturellement, de son point de vue d'Inspecteur, la classe morte de tel collègue traditionnel, parce qu'avec lui au moins on pouvait en quelques minutes dresser un rapport.

Nous savons l'importance vitale, hélas ! de ces notes d'inspection et les sacrifices que nous sommes obligés d'y faire. Bien que, parfois, on ait bien des satisfactions aussi sans les reconnaissances officielles.

Ce que je ferais :

D'abord, je continuerais à œuvrer comme nous le faisons au sein de notre Institut pour que, sur la base des outils nouveaux et de techniques adaptées à notre école, nous parvenions à une organisation nouvelle de la classe plus efficiente et plus sûre que l'organisation que nous critiquons.

Notre souci et notre but, ce n'est pas de mettre bas à tout prix les méthodes de l'école traditionnelle, mais de les remplacer progressivement, dans l'ordre et la discipline, par des techniques plus efficaces. Nous voulons éviter à nos camarades l'épreuve qu'on croit parfois nécessaire du flottement et de la pagaïe. Vous y reviendrez si, en vous méfiant des conseils théoriques que vous donneront certains contempteurs actuels de l'éducation nouvelle, vous nous aidez à mettre au point les outils des riches moissons de demain.

Nous demanderons ensuite à MM. les Inspecteurs Primaires d'étudier sans retard, avec nous ou séparément, des techniques modernes de contrôle scolaire. Nous avons déjà, à diverses reprises sur ce point, donné notre opinion. Nous y reviendrons et nous comptons nous rencontrer pour cette œuvre avec une grande majorité des Inspecteurs Primaires qui, de plus en plus nombreux, comprennent, préconisent, soutiennent toutes les tentatives d'éducation moderne.

De Furrier (Drôme) :

A propos de la question de Barathon (Allier), « Educateur », n° 16 : Je suis tout à fait partisan de faire monter les enfants « sur les planches », mais je crains que cela développe en eux le cabotinage à vouloir le faire tous les jours. Qu'en pensez-vous ?

Toutes choses risquent d'être mauvaises lorsqu'elles sont employées à des buts artificiels, avec appels plus ou moins directs à des motivations qui flattent l'individu ou servent ses

instincts dangereux. Mais ces mêmes choses deviennent normales, naturelles et profondément morales dans un milieu d'activité naturelle et normale.

On nous a souvent posé la même question — crainte de cabotinage — à propos de l'imprimerie à l'école et de la lecture de textes. C'est que ceux qui formulent cette crainte ne comprennent pas les normes qui motivent désormais nos efforts. Ils ont constaté chez eux les dangers du travail personnel qui met en vedette, celui qui le réussit, les déviations latentes ou affirmées des compétitions, des notes, du classement, des punitions et des récompenses. Et ils savent que, dans ce milieu, le cabotinage poussera comme une mauvaise plante naturelle. Et ils ont raison.

Mais que ces gens-là puissent assister un jour au sérieux d'enfants travaillant enfin : à l'imprimerie, à la rédaction de textes, au théâtre et au guignol, à la conférence. Celui qui se donne tout entier à un travail qui lui est fonctionnel est suffisamment récompensé par tous les enrichissements que lui vaut son « travail » ; il n'a besoin d'aucune autre motivation, et il tiendrait comme mineure toute satisfaction artificielle accessoire.

Il pourra arriver que certains enfants, déformés déjà par la vie, gardent une tendance à la gloriole, à la vantardise, au cabotinage. Nous n'amènerons pas d'un coup nos élèves à la perfection. Il nous sera facile de contrebattre cette tendance, et les enfants eux-mêmes s'en chargeront la plupart du temps.

Ne craignez donc rien : normalisez votre classe sur la base *travail* que nous nous appliquons tellement à hausser à sa dignité constructive essentielle. Le sérieux du travail ou de la vie balayeront à jamais les mauvaises habitudes et les travers, petits et grands, de la scolastique.

De Delporte (Pas-de-Calais) :

Notre ami Delporte, responsable de la C.E.L. dans son département, enthousiasmé par le succès de notre conférence d'Arras en février dernier, avait prévu trois autres grandes journées pédagogiques dans d'autres centres importants du département.

La défection d'autres départements, l'excès de travail en cette fin d'année m'ont mis dans l'obligation de faire renvoyer ces conférences. Delporte en est mari. A juste titre. Il aurait tendance à se décourager. Je lui ai démontré que notre succès ne tient pas à la tenue plus ou moins opportune d'une conférence, mais au travail de base que nous fournissons et sur lequel se bâtira inébranlablement l'école moderne.

Pour me dire le danger du renvoi de ces conférences, Delporte me communique un arti-

de *Libres propos* paru dans le supplément pédagogique de l'Inspection Académique du Pas-de-Calais.

Or, je lis dans cet article, d'abord, des choses fort sensées, sur lesquelles j'insiste moi-même bien souvent :

« Tous nous sentons confusément qu'à l'heure actuelle, dans nos écoles, nous traversons une crise qui se prolonge, qui nous rend nerveux, inquiets, amers. Nous ne pouvons plus sortir le soir de nos classes avec le sentiment d'avoir fourni une bonne journée de labeur. Trop de questions nous assaillent, trop de soucis nous préoccupent ; trop « d'acrobaties », disons-le, avec nos horaires et nos programmes contribuent à créer en nous ce malaise ».

Et cette autre observation à laquelle nous souscrivons à peu près sans réserve :

« Ce qu'on en jette d'anathèmes sur l'école, appelons-la ancienne, Est-on sûr qu'elle ait eu autant de « vices » qu'on veut bien lui prêter ? Sèche ? Oh ! oui, Triste ? Sans conteste ! Stérile ? Ah ! non. Nous sommes tous ses fils : sommes-nous tous des ratés ? Que non ! Elle n'était pas parfaite ! Celle-ci, la nouvelle, l'est-elle ? Plutôt que de renier celle-là et la condamner en bloc, ne pourrait-on conserver ce qu'elle avait de bon et l'adapter aux exigences incontestées de notre époque ? »

C'est justement ce que nous faisons, persuadés que nous sommes — et nous l'affirmons toujours — que l'école laïque du début du siècle, à l'image du milieu et des possibilités techniques de l'époque, était une réalisation pédagogique appréciable, mais qu'elle n'a pas évolué, que donc elle est en retard sur la technique et la vie de 1946. Nous voulons réaliser progressivement la réadaptation de l'école à son milieu de 1946. C'est le sens de notre dénomination d'*Ecole Moderne*.

Seulement, il faut se mettre à la besogne. Et ce n'est pas en terminant son article par ce beau verbiage que l'auteur y parviendra :

« Je disais tout à l'heure améliorer pour évoluer ; je pense que la combinaison des deux concepts cités plus haut présente le maximum de garantie. D'ailleurs, la pédagogie n'étant pas une science exacte ne peut se mettre en équation, elle procède plus par interférence, par interpénétration de lois générales en elles-mêmes dont la résultante se rapproche le plus de l'absolu sans pouvoir l'atteindre évidemment, mais qui est la garantie la plus sûre de la perfectibilité ».

Et l'auteur conclut :

« Disons qu'une apparente contradiction se révèle dans l'école nouvelle : alors que par le plein air on aguerrit les corps, en classe on amollit les caractères ».

Personnellement, si je n'étais pas persuadé du contraire, et si notre longue expérience ne

n'en avait administré la preuve, je ne risquerais pas de faire campagne pour cette école nouvelle.

**

De Mawet (Belgique) :

On me pose souvent cette question : « Pourquoi combattre les manuels scolaires quand vous employez des fichiers de techniques et de problèmes qui sont des manuels sous une autre forme ? »

Il y a deux choses à considérer dans cette critique :

Quand, il y a vingt ans, j'ai lancé ce cri de guerre iconoclaste : « Plus de manuels scolaires », je n'envisageais pas tant le contenu du manuel que la *fonction manuel scolaire* d'un livre aussi excellent soit-il.

Quand je dis manuel scolaire, j'entends la technique de travail qui consiste à donner dans une classe de 30 élèves 30 livres semblables d'histoire, 30 livres semblables de grammaire, de géographie, de lecture, de sciences, etc... Je vois à cette technique — qui a eu ses avantages incontestables et sa vogue méritée aux temps où les livres étaient encore rares et chers — les graves inconvénients suivants :

— Gaspillage d'argent, puisque, avec une dépense que j'ai chiffré pour une classe primaire française normale à 10.000 fr., vous n'aurez en définitive que 5 à 6 livres. Je dis qu'il est rationnel de s'orienter vers une technique de travail qui nous permette de tirer le maximum des quelques cent livres ou fiches que nous pourrions acquérir avec ce même crédit.

— Le manuel n'est jamais adapté au milieu.

— Le manuel ne permet pas de suivre les intérêts dominants de la classe. Il régent la classe au lieu d'être à son service.

— Le manuel ne permet pas aux enfants de travailler selon leur rythme personnel.

Sans rien changer à la forme ni au contenu de certains manuels qui étaient et restent de parfaits modèles du genre, supprimons la fonction manuel, employons ces livres selon une technique nouvelle — celle d'ailleurs qu'emploient exclusivement les adultes : Bibliothèque de travail, documentation, fiches, le rendement en sera décuplé parce que vous aurez évité quelques-uns des dangers attachés directement à la fonction manuel.

Condamnés déjà partiellement au moins par les instructions ministérielles, les manuels scolaires auront bientôt vécu. Ces leçons, ces devoirs qu'ils contiennent, vous les aurez sur brochures et sur fiches, beaucoup plus simples et maniables et bien à la mesure du travail complexe par équipes qui peu à peu et rapidement gagnera toute l'école française.

Ce sera un progrès technique appréciable, certes. Mais nous serons loin encore de la

conception fonctionnelle du travail dont nous voudrions affirmer l'efficacité.

Quand vous aurez vos devoirs et vos leçons en brochures B.T. ou sur fiches, vous aurez, certes, une classe plus souple, plus vivante, plus moderne. Mais vous aurez toujours le devoir et la leçon, la parole du maître à l'origine de la culture, et en conséquence la passivité relative des enfants qui nécessitera encore punitions et récompenses. Vous n'aurez pas atteint le travail fonctionnel des enfants.

C'est en profondeur que nous voulons, nous, réaliser le retournement pédagogique. Plus de leçons ni de devoirs, mais le travail effectif de l'enfant, motivé par sa curiosité naturelle, son besoin de savoir et servi par la correspondance interscolaire en particulier et par toutes nos techniques en général. Cela suppose une reconsidération de tous nos outils de travail. Et nous sommes attelés à la préparation des outils et des techniques qui permettront enfin cette école moderne du travail.

* *

Après cette explication, il me sera plus facile de répondre à une question de Ravé, de La Baroche-Gondoin (Mayenne).

J'ai lu dans L'Éducateur une critique de la méthode préconisée par Dottrens.

Soit : j'avoue que la réflexion sur les fiches qui remplacent le livre est bien juste. Mais qu'elle est trop catégorique.

En effet, j'ai classé moi-même un certain nombre de difficultés orthographiques et établi des fiches de rattrapage comme dans le fichier calcul.

Les gosses sont souvent amenés à buter contre les mêmes difficultés et j'estime que quelques exercices spéciaux sont utiles pour leur faire comprendre la règle qui doit leur entrer dans la tête.

Et ça donne de bons résultats. Donc, dans un but précis, j'estime que les fiches peuvent être très utiles.

Je connais suffisamment les fiches de mon ami Dottrens. J'ai assisté à leur naissance. Si j'ai toujours rendu hommage au travail si pratique de Dottrens, je n'ai jamais manqué aussi de dire notre désaccord de principe sur ses fiches. Je sais qu'il est tentant de mettre sur fiches toute la gamme des exercices si variés que l'ingéniosité de tant de générations de pédagogues ont mis au point : observation, rattrapage, exercices. C'est, nous l'avons dit ci-dessus, le contenu des meilleurs manuels mis sur fiches. Et nous en avons dit aussi les avantages techniques. Nous savons que si nous voulions nous lancer dans cette voie qui bouleverserait moins la conception que la grande masse des éducateurs se font de l'éducation, nous aurions

un beau succès de librairie. Mais ce serait tout : nous n'atteindrions pas à cette fièvre de travail, à cette atmosphère nouvelle de vie qui sont nos plus définitives conquêtes.

Que, provisoirement, pour pallier à l'insuffisance de nos outils modernes, pour satisfaire certaines exigences extra-scolaires, pour assurer le succès aux examens, on soit amené à mettre sur fiches certains devoirs ou exercices, nous admettons fort bien et comprenons cela. Nous éditerons même quelques-uns de ces outils intermédiaires. Mais nous insistons pour qu'on ne mette pas l'accent sur ce qui n'est que l'accèssoire pour qu'on ternisse un jour — et ce serait la plus grande victoire de la scolastique — la clarté que nous avons fait entrevoir aux maîtres et à leurs élèves.

* *

Entrez en rapports avec les Bibliothèques départementales. Notre camarade Seignobos, de la Drôme, qui, en quelques mois, est devenu incontestablement un de nos as, a eu l'excellente idée de communiquer les beaux exemplaires de son journal scolaire « Fleurs du Maquis », au Conservateur de la Bibliothèque départementale. Inutile de vous dire combien celui-ci en a été touché.

Nos journaux constituent, à tous points de vue, non seulement scolaire, mais documentaire et humain, des pièces d'archives qui méritent de prendre place dans nos Bibliothèques départementales. Nous ne saurions trop recommander à nos camarades d'imiter l'exemple de Seignobos.

Ce camarade a également envoyé un exemplaire d'un numéro spécial de ses *Fleurs du Maquis* à tous les Inspecteurs Primaires pour qu'ils puissent en parler au cours des journées de C.E.P.

LIVRES DE PRIX

Des camarades sont parfois à la recherche de livres ou d'éditions dignes d'être offerts comme prix ou récompenses en fin d'année.

Voici le choix que nous leur offrons :

Collection de brochures <i>Enfantines</i> , 100 numéros environ dans chaque série (en défalquant les numéros en réimpression). Pour nos adhérents, la série	400. »
Albums de Baou, n° 1 : <i>Le Petit Nua-ge chantait</i>	50. »
Pour nos adhérents	35. »
Collections reliées d' <i>Enfantines</i> , l'une..	100. »
<i>La revanche de Cornancu</i>	20. »
<i>Gris Grignon Grignette</i>	20. »
Quelques-unes de nos brochures B.T. :	
Initiateur Camescasse	400. »